



présente

## ‘ ‘Rages de Césars’ ’

Poème de RIMBAUD

*L'Homme pâle, le long des pelouses fleuries,  
Chemine, en habit noir, et le cigare aux dents ;  
L'Homme pâle repense aux fleurs des Tuileries  
- Et parfois son oeil terne a des regards ardents...*

*Car l'Empereur est soûl de ses vingt ans d'orgie !  
Il s'était dit : « Je vais souffler la Liberté  
Bien délicatement, ainsi qu'une bougie ! »  
La liberté revit ! Il se sent éreinté !*

*Il est pris. - Oh ! quel nom sur ses lèvres muettes  
Tressaille ? Quel regret implacable le mord ?  
On ne le saura pas. L'Empereur a l'oeil mort.*

*Il repense peut-être au Compère en lunettes...  
- Et regarde filer de son cigare en feu,  
Comme aux soirs de Saint-Cloud, un fin nuage bleu. »*

Commentaire

Même si le pluriel du titre semble indiquer que le sonnet est une attaque dirigée contre tous les dirigeants autoritaires, oppresseurs et injustes, qui, une fois déchus, sont en proie à un violent dépit, il n'en vise en fait qu'un seul, celui que l'actualité imposait à Rimbaud : Napoléon III, qui devient ainsi leur représentant.

En effet, Rimbaud détestait Napoléon III depuis son enfance. Alors qu'il était âgé de treize ans, devant des camarades qui avaient évoqué le coup d'État du 2 décembre 1851 par lequel Louis-Napoléon Bonaparte, le président de la république française depuis trois ans, avait décidé de conserver le pouvoir, à quelques mois de la fin de son mandat, il avait dit que celui qui était devenu depuis l'empereur méritait «*les galères*».

«*L'Homme pâle*», c'est donc Napoléon III qui était alors déchu, étant, depuis la défaite de Sedan, prisonnier des Allemands. Sa pâleur a donc des causes morales, mais aussi des causes physiques : il était alors gravement atteint de la maladie de la vessie qui devait l'emporter trois ans plus tard.

«*Les pelouses fleuries*» sont celles du château de Wilhelmshöhe, en Prusse, où Napoléon III avait été interné. Rimbaud allait lire, à Paris, au début de 1871, dans le recueil de Glatigny, "*Le fer rouge, Nouveaux Châtiments*", un poème consacré à Wilhelmshöhe.

S'il «*chemine, en habit noir*», c'est qu'il avait repris des vêtements civils.

N'ayant donc que des préoccupations bien futiles, il «*repense aux fleurs des Tuileries*», le château qui allait être brûlé par la Commune pendant la semaine du 21 au 28 mai, et qui est ici le symbole du pouvoir royal.

«*Son oeil terne*», perdu dans le vague, était un trait physique de Napoléon III qui avait été remarqué par tous les contemporains.

Dans la strophe II, le poète, retrouvant les accents de Victor Hugo dans "*Les châtiments*", évalue sévèrement le règne de l'empereur (qui a, en effet, duré à peu près «*vingt ans*», qui a été une «*orgie*» où l'excès de jouissance a été celui d'un pouvoir qui a éteint «*la Liberté*», c'est-à-dire la démocratie, dans cet acte sournois qu'avait été le coup d'État) et célèbre vigoureusement sa fin : le retour de «*la liberté*» [curieusement, elle a perdu sa majuscule !], et son effet sur l'empereur (il a les reins brisés, ce qui est le sens d'«*éreiné*», est réduit à l'impuissance comme un animal qui a subi ce traitement).

Le contraste entre les quatrains et les tercets qui est propre au sonnet fut bien obtenu par Rimbaud, la troisième strophe commençant par un net constat. Puis le poète tente d'imaginer l'état d'esprit (sur le plan personnel et/ou sur le plan politique) du vaincu, dans une première question à laquelle l'enjambement («*muettes / Tressaille*») donne un caractère dramatique, puis une seconde question. Mais, habilement, il ne se donne pas le souci d'y répondre, et se retranche dans la répétition de l'état de l'oeil qui, cependant, «*terne*» auparavant (vers 4), est maintenant «*mort*».

Curieusement, dans la dernière strophe, la focalisation se fait sur un «*Compère en lunettes*» [il vaudrait mieux «*à lunettes*» : on n'est pas à l'intérieur de ses lunettes !] qui pourrait être Émile Ollivier qui, ministre en 1870, avait laissé son gouvernement déclarer la guerre à la Prusse, allant jusqu'à déclarer qu'il acceptait cette guerre «*d'un coeur léger*». Puis revient l'ironie sarcastique à l'égard de l'empereur, la mention du «*cigare*» qui devient le symbole d'un régime qui a été pour lui avant tout l'occasion d'un abandon à la consommation de jouissances bassement sensuelles qui se résolvent en une fumée, «*un fin nuage bleu*», jouissances qui furent surtout appréciées à «*Saint-Cloud*», une des résidences de l'empereur et de l'impératrice Eugénie, dont Victor Hugo avait aussi évoqué dans "*Les châtiments*" les réunions et les parterres de fleurs.

Mais, à la différence de son grand prédécesseur, Rimbaud procéda plutôt par allusions que par de grandes apostrophes véhémentes.

Et, finalement, le titre qu'il a donné à son poème se révèle inapproprié car le pauvre Napoléon III, s'il connaît la déchéance, ne connaît même pas la rage : il est trop faible !

*André Durand*

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions, à cette adresse :

[andur@videotron.ca](mailto:andur@videotron.ca).